HAL open science

Élections au Congrès : une victoire républicaine en "Trump l'oeil"

Alix Meyer

▶ To cite this version:

Alix Meyer. Élections au Congrès : une victoire républicaine en "Trump l'oeil". IdeAs : idées d'Amérique, 2016, Ressources minières dans les Amériques : Mutations d'un continent, 8, 10.4000/ideas.1690 . halshs-01430390

HAL Id: halshs-01430390
https://shs.hal.science/halshs-01430390v1

Submitted on 3 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

IdeAs
Idées d'Amériques

8 | Automne 2016 / Hiver 2017
Ressources minières dans les Amériques : Mutations d'un continent

Élections au Congrès : une victoire républicaine en "Trump l'oeil"

Alix Meyer

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/ideas/1690
DOI : 10.4000/ideas.1690
ISSN : 1950-5701

Éditeur
Institut des Amériques

Ce document vous est offert par SCD - Université de Bourgogne (Dijon)

Référence électronique
Alix Meyer, « Élections au Congrès : une victoire républicaine en "Trump l'oeil" », *IdeAs* [En ligne], 8 | Automne 2016 / Hiver 2017, mis en ligne le 16 décembre 2016, consulté le 03 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/ideas/1690 ; DOI : 10.4000/ideas.1690

Ce document a été généré automatiquement le 3 avril 2019.

IdeAs – Idées d'Amériques est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Élections au Congrès : une victoire républicaine en "Trump l'oeil"

Alix Meyer

1 Le 8 novembre 2016, tandis qu'Hillary Clinton remportait une majorité des suffrages, la mécanique du collège électoral offrait les clés de la Maison-Blanche à son adversaire républicain, Donald Trump. Le résultat du vote au niveau présidentiel influe toujours sur les autres élections fédérales décidées lors du même scrutin. Dans cet article, nous nous proposons donc de revenir sur les résultats des élections à la Chambre des représentants et au Sénat avant de proposer quelques clés de lecture sur ce que le verdict des urnes peut laisser présager quant à la relation entre le 45ème président des États-Unis et le Congrès.

2 **À la Chambre**

3 Les résultats à la Chambre des représentants sont assez difficiles à prévoir dans la mesure où les instituts de sondages prennent rarement la peine de s'intéresser aux intentions de vote dans les 435 circonscriptions. Malgré tout, les analystes (Cook Political Report, NateSilver, Larry Sabato...) annonçaient un gain d'une dizaine de sièges pour le Parti démocrate en utilisant diverses données: de la cote du président Obama en passant par la popularité relative de l'étiquette partisane Démocrate ou Républicain (*generic ballot*). Tout au long de l'année, les réponses à cette question ont montré un léger avantage du Parti démocrate mais avec un écart insuffisant pour espérer récupérer la majorité.

4 435 circonscriptions étaient théoriquement à pourvoir mais seules une vingtaine étaient considérées comme compétitives. Malgré des mandats de deux ans, la composition de la Chambre est en effet très stable avec un taux de réélection des sortants proche de 90%. Le redécoupage et la polarisation partisane au niveau résidentiel[1] font que l'écrasante majorité des circonscriptions sont hors d'atteinte pour le parti adverse. Cette année, dans 64 circonscriptions, les sortants n'avaient même pas d'adversaires. Les seules opportunités sont donc à trouver dans les circonscriptions où le sortant ne se représente pas ou celles où le parti adverse a enregistré de bons scores au scrutin présidentiel. La plupart du temps, on ne voit que des ajustements à la marge avec des gains et des pertes réduits à moins de dix sièges. Ainsi, en 2012, le président Obama était réélu avec une

marge confortable de plus de 5 millions de voix mais son parti était resté minoritaire à la Chambre en récupérant seulement 7 sièges. La confortable majorité de 247 Républicains dans la législature actuelle signifiait que les Démocrates en étaient réduits à espérer un miracle pour récupérer les 30 sièges qui leur auraient permis de reprendre le contrôle. Avec seulement 44 sièges libérés par des sortants, l'année 2016 ne laissait pas présager un grand renouvellement. Même si les Démocrates avaient réussi à l'emporter dans les 18 circonscriptions républicaines qu'ils avaient initialement ciblées, cela aurait été insuffisant.

5 Il faut noter que le Parti républicain dispose d'un léger avantage structurel du fait de la dispersion géographique de son électorat. L'électorat démocrate tend bien souvent à être concentré dans les grandes villes où le parti de l'âne engrange des marges considérables. À l'inverse, le GOP tend à recueillir davantage de suffrages dans les circonscriptions périurbaines et rurales. Cet étalement sur le territoire leur permet d'être compétitifs dans un plus grand nombre de circonscriptions. Cet effet est majoré par la domination républicaine dans les assemblées d'État qui dominent le processus de redécoupage électoral. Même lorsque les observateurs s'accordaient à prédire une écrasante victoire pour Hillary Clinton[2], la perspective d'une majorité démocrate à la Chambre demeurait donc hautement hypothétique.Il aurait fallu que la candidate démocrate l'emporte avec plus de douze points d'avance sur Donald Trump pour qu'elle entraîne dans son sillage suffisamment de circonscriptions. Au final, si Hillary Clinton a creusé un écart conséquent de plus de 2 millionsde voix (soit 1,5 point) avec son adversaire sur l'ensemble des votants, cette avance s'avère bien insuffisante pour permettre à Nancy Pelosi de retrouver le marteau (*gavel*) du président de la Chambre (*Speaker*).

6 Au final, le Parti démocrate a réussi à récupérer seulement 10 circonscriptions républicaines tandis qu'il en perdait trois. Même les sortants républicains les plus fragiles, ceux qui représentaient des circonscriptions où Obama l'avait emporté en 2012, sont, le plus souvent, parvenus à se maintenir[3]. Le 115ème Congrès des États-Unis verra donc une majorité républicaine légèrement amoindrie dominer la Chambre des représentants. Le GOP perd sept siègesau total alors que leur candidat l'emporte à la Maison Blanche. Il s'agit d'un résultat significatif puisque c'est la première fois depuis 2000que le parti du président nouvellement élu ne parvient pas à grossir ses rangs au Congrès.

7

Au Sénat

8 S'ils avaient peu d'espoir de récupérer le contrôle de la Chambre, les Démocrates avaient en revanche beaucoup investi dans la reconquête de la majorité au Sénat qu'ils avaient perdue suite aux élections de mi-mandat de 2014. Du fait du renouvellement par tiers de ses membres, seuls 34 sièges étaient à pourvoir dont 24 étaient détenus par des sénateurs républicains. Étant donné le vote décisif du vice-président en cas d'égalité parfaite au Sénat, les Démocrates n'avaient besoin que d'un gain net de quatre sièges si Hillary Clinton et Tim Kaine l'emportaient; cinq si c'était une victoire pour Donald Trump et son colistier Mike Pence.

9 Le contrôle du Sénat allait être déterminé dans les douze États où le rapport de force entre les deux partis ne garantissait pas la réélection du sortant. Six sénateurs républicains semblaient particulièrement menacés dans la mesure où ils représentaient des États qui avaient voté pour Barack Obama en 2012. Les efforts démocrates se sont

logiquement concentrés sur la Floride, l'Illinois, le New Hampshire, l'Ohio, la Pennsylvanie et le Wisconsin.

10 Là aussi, les espoirs de reconquête démocrate ont été déçus. Seuls Tammy Duckworth et Maggie Hassan ont réussi à récupérer les sièges de Mark Kirk dans l'Illinois et Kelly Ayotte dans le New Hampshire[4]. Après avoir longtemps promis qu'il ne serait plus jamais sénateur de Floride, Marco Rubio s'est finalement remis de l'humiliation que lui avait infligée Trump lors des primaires républicaines pour se faire réélire avec une avance confortable sur son challenger Patrick Murphy. De manière encore plus surprenante et significative, les électeurs du Midwest ont choisi de renouveler leur confiance aux sénateurs Rob Portman (Ohio), Pat Toomey (Pennsylvanie) et Ron Johnson (Wisonsin). Ce sont ces victoires républicaines dans les États plutôt historiquement démocrates de la Rustbelt qui permettent à la fois au GOP de conserver la majorité sénatoriale et de récupérer les clés de la Maison-Blanche.

11 **Trumpcoat-tails?**

12 Ces résultats pourraient créer l'impression que les sénateurs cités ont une dette politique envers Trump et sa stratégie qui consistait à mobiliser l'électorat ouvrier blanc pour ramener ces États dans le giron républicain. Si Donald Trump est bien le premier candidat à l'emporter en Pennsylvanie depuis 1988, son impact sur les résultats au Congrès n'est pas si clair qu'il n'y paraît.

13 On ne dispose pas encore des résultats du vote présidentiel au niveau de chaque circonscription qui nous permettront de voir dans quelle mesure les succès des Républicains à la Chambre ont été corrélés, ou non, avec le vote pour Trump. Par contre, il est aisé de comparer les résultats du vote présidentiel dans les États avec ceux des candidats républicains au Sénat.

14 Reprenons l'exemple de Rob Portman dans l'Ohio. Après avoir passé l'essentiel de sa propre campagne à prendre ses distances avec Donald Trump, le sénateur sortant a fini par officiellement lui retirer son soutien suite à la publication de la célèbre vidéo dans laquelle le milliardaire se vante que son statut de célébrité lui permet de faire "tout ce qu'il veut" avec les femmes. Rob Portman fut ensuite réélu avec 58% des suffrages contre seulement 36% pour le démocrate Ted Strickland, soit une marge plus confortable que celle de Trump qui l'emporte avec 52% des voix contre 43,5% pour Clinton. Le fait que Rob Portman ait reçu plus de 300 000 voix de plus que Trump dans l'Ohio montre que sa popularité n'était pas liée à celle du milliardaire new-yorkais, voire que les positions les plus controversées de ce dernier ont pu lui coûter des voix. Il est aussi intéressant de noter que les 2 771 984 de bulletins en faveur de Trump ne lui auraient pas suffi pour l'emporter en 2012 face à Obama. La participation plus faible semble donc avoir eu un effet particulièrement négatif sur le vote démocrate.

15 A l'inverse, en Pennsylvanie, Pat Toomey parvient à conserver son siège alors qu'il remporte moins de voix que Trump. Le candidat à la présidentielle l'emporte avec 2 912 942 voix tandis que le sénateur doit se contenter de 2 893 833 voix. Cette fois-ci, ce sont des chiffres comparables à ceux du président Obama, ce qui semble indiquer que la mobilisation a été comparable à celle de 2012. Malgré ce nombre de voix inférieur, le sénateur Toomey parvient tout de même à creuser un écart supérieur en termes de pourcentage (+1,7) face à son adversaire Katie McGinty par rapport à celui qui sépare Trump de Clinton en Pennsylvanie (+1,2).

16 Dans le Wisconsin, le sénateur Ron Johnson se maintient en obtenant un score quasiment identique à celui de Trump, autour de 1,4 millions de voix, une fois encore bien en deçà du nombre de voix obtenu par le président Obama en 2012. Donald Trump parvient à récupérer les 10 grands électeurs du Wisconsin alors même qu'il obtient moins de suffrages que Mitt Romney en 2012. Comme presque tous les autres candidats du GOP[5], le sénateur Johnson creuse un écart plus net avec son adversaire Russ Feingold (+3,4) que Trump face à Clinton (+1). De fait, les seuls États compétitifs dans lesquels Trump fait mieux que le candidat républicain au Sénat sont l'Indiana, le Missouri et le Nevada.

17 On voit donc que loin de montrer un engouement général pour le candidat Trump, les résultats au Sénat pourraient inciter les vainqueurs à garder une certaine distance avec le nouveau président. Si sa candidature semble avoir trouvé un écho certain auprès d'une partie de l'électorat, les scores comparativement plus flatteurs de nombreux sénateurs dont Rob Portman dans l'Ohio, ou encore Marco Rubio en Floride indiquent qu'ils ne doivent pas directement leur élection à Trump. Ils pourraient donc se prévaloir de cette popularité supérieure pour tenter de modérer les ardeurs du nouvel occupant de la Maison-Blanche.

18 Les journalistes et les analystes ont beaucoup insisté sur le fait que la majorité des Américains n'avaient pas voté pour Trump. La même dynamique a joué au Sénat puisque, là aussi, plus d'Américains ont voté pour les candidats du Parti démocrate que pour ceux du Parti républicain. La répartition de ces votes a cependant permis aux Républicains de conserver leur majorité à la Chambre haute mais ce manque d'engouement populaire pourrait aussi les inciter à la prudence. Le nouveau Congrès à majorité républicaine semble pourtant bien décidé à ne pas prendre en compte cette réalité statistique et profiter du pouvoir pour concrétiser leurs promesses de baisses d'impôts, d'abrogation de la réforme de la santé et de durcissement des lois sur l'immigration.

19 La tendance lourde à la polarisation partisane sort encore davantage renforcée par cette élection. Le nombre d'électeurs qui ont choisi de ne pas voter pour leur parti habituel pour la présidentielle en guise de protestation contre un candidat qu'ils jugeaient inacceptable s'est révélé historiquement faible. Contrairement à ce que l'on pouvait imaginer, on a vu peu de Républicains voter contre Trump tandis qu'ils soutenaient les candidats du GOP pour le Sénat ou la Chambre des représentants. De même, les soutiens de Bernie Sanders ne semblent pas avoir déserté le camp démocrate. Sans avoir encore accès à toute les données, le simple fait que, pour la première fois, dans tous les États, le même parti l'ait emporté au niveau présidentiel et sénatorial indique le déclin du "ticket-splitting", où un électeur choisit de voter pour le candidat d'un parti pour les présidentielles et l'autre pour les autres postes à pourvoir. De surcroit, avec la défaite de la sénatrice Kelly Ayotte dans le New Hampshire, le Parti républicain perd l'une des dernières représentantes de l'aile modérée du parti. Dans toute la Nouvelle Angleterre, bastion historique du GOP depuis sa création en 1854, il ne reste plus que la sénatrice Susan Collins. La situation est encore plus nette en Californie puisque, du fait du mode de scrutin choisi pour les primaires[6], l'élection du 8 novembre a vu la candidate démocrate Kamala Harris l'emporter face à l'autre candidate démocrate Loretta Sanchez. Le Parti républicain n'était donc même pas en lice pour choisir l'un des deux sénateurs de l'État le plus peuplé de l'Union.

20 Les Républicains prennent donc le contrôle de l'ensemble de l'État fédéral pour la première fois depuis 2003 mais, derrière ce succès de façade, on ne peut que souligner le manque de soutien dont ils jouissent au sein de l'opinion. Le président élu par une

minorité d'Américains va devoir convaincre une majorité affaiblie à la Chambre et au Sénat que leur salut passera par l'adoption de ses propositions. Ultime paradoxe, selon l'institut Gallup, avec seulement 42% d'opinions favorables, le futur président Trump est d'ores et déjà le plus impopulaire des impétrants. Selon le même institut de sondage, le président qu'il va bientôt remplacer peut se prévaloir d'une côte de popularité en hausse avec plus de 56% d'opinions favorables. Les Républicains du 115ème Congrès des États-Unis connaissent très bien le triste sort qui est souvent réservé au parti du président lors des élections de mi-mandat. Reste à déterminer comment ils pourraient s'immuniser contre le probable désenchantement de leurs électeurs.

NOTES

1. Bill Bishop, The big sort: why the clustering of like-mindedAmericaistearing us apart, Boston, Mariner Books, 2009.

2. À titre d'exemple, fin mars, la moyenne des sondages établie par le site RealClearPolitics donnait plus de 10 points d'avance à Hillary Clinton. http://www.realclearpolitics.com/epolls/2016/president/us/general_election_trump_vs_clinton-5491.html, consulté le 22 novembre 2016.

3. On peut citer Rod Blum dans la 1ère circonscription de l'Iowa, Mike Coffman dans la 6ème circonscription du Colorado, Barbara Comstock dans la 10ème circonscription de Virginie, Carlos Curbelo dans la 26ème circonscription de Floride, Will Hurd dans la 23ème circonscription du Texas et Bruce Poliquin dans la 2ème circonscription du Maine.

4. En Louisiane, le mode de scrutin choisi par l'État prévoit que si aucun candidat ne remporte une majorité absolue des suffrages, un second tour est organisé avec les deux personnes arrivées en tête. Cette élection pour départager le candidat républicain John Kennedy et le candidat démocrate David Foster Campbell a eu lieu le 10 décembre 2016 et a vu la nette victoire du Républicain J. Kennedy, avec 60,7% des suffrages.

5. La même dynamique s'observe également pour l'Iowa, la Georgie, l'Arizona, le New Hampshire, la Floride et la Caroline du Nord.

6. En Californie, une seule élection primaire ouverte est organisée pour tous les candidats et les deux candidats ayant rassemblé le plus de suffrages s'affrontent lors de l'élection générale. Lors de l'élection primaire qui s'est tenue le 7 juin, Kamala Harris est arrivée en tête avec 40,4% des voix; Loretta Sanchez s'est qualifiée pour l'affronter en novembre avec 18,6% des voix. Le premier candidat républicain, DufSundheim, n'a obtenu que 8% des suffrages.

AUTEUR

ALIX MEYER

Alix Meyer est maître conférences à l'Université de Bourgogne. Spécialiste des institutions américaines et des partis politiques, il est l'auteur de *Les Républicains au Congrès : La résistible ascension des conservateurs américains* (Presses universitaires de Rennes, 2015). alix.meyer@u-bourgogne.fr